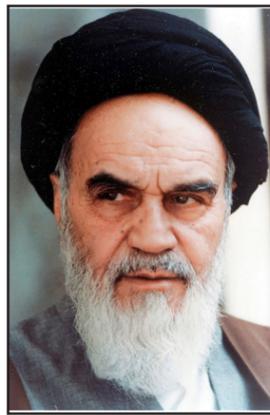


# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU JEUDI 24 JUIN 2021



Il y a 40 ans,  
**Khomeiny**

Page 7

## NIASSE QUITTE LE NAVIRE

# Quête d'espoir

Pages 4&5



# CONDUIRE ET TÉLÉPHONER

## On s'est fait tous avoir par nos cellulaires ! Est-ce que j'ai manqué quelque chose ?

Pour de nombreuses raisons, il est formellement interdit de manipuler le téléphone au volant. Ils le savent, les chauffeurs, mais, pour de nombreuses raisons, ils l'utilisent. Va savoir pourquoi...

### Reportage !

N'est-ce pas que nous avons tous le Syndrome de Fomo "Fear Of Missing Out", une nouvelle forme de dépendance ? C'est la peur de rater quelque chose. Nous avons besoin d'être au courant des dernières actualités, d'être joignable à tout moment. Nous nous sommes fait tous avoir par nos téléphones, même les chauffeurs. Sauf qu'ils n'ont ni le temps ni le droit de pianoter sur le

téléphone en conduisant. Comment font-ils donc pour rester branchés ?

« Je suis branché et très informé »

**Vous manipulez donc votre téléphone en conduisant ?**

« Non ! pas forcément. En fait, je sacrifie mes heures de sommeil pour jeter un coup d'œil sur les réseaux sociaux. Vers 14 heures, pendant que je déjeune, j'en profite pour consulter mes messages et surfer sur les réseaux. Ça m'empêche de dormir oui, mais je me rattrape le soir » explique-t-il. Abdou Ly, il s'appelle. Jeune chauffeur plutôt taquin. Dans leur garage aux Parcelles assainies, il est la star des lieux, il se fait vite fait des amis, dont Ndiaga. Chauffeur aussi, il applique toutes les règles de conduite. Pour lui, l'utilisation du téléphone au volant représente un réel danger sur la route.

« C'est peut-être parce que je ne suis pas accro au téléphone mais je ne le manipule jamais en conduisant. A la descente aussi, je n'ai pas le temps. Je suis marié et père de trois enfants. Je travaille du lundi au dimanche. Mes courses se font entre Parcelles et Keur Massar ; une fois rentré, je consacre mon temps à ma famille », dit-il, convaincant, persuadé que le téléphone est le moyen le plus efficace de s'informer de nos jours, Ndiaga a une autre méthode. « Je me contente de la radio. Les chauffeurs se sont toujours informés grâce à la radio, les taximen en savent quelque chose : manipuler le téléphone distrait le chauffeur et cause beaucoup d'accidents. Je suis responsable, j'aimerais vivre longtemps avec mes enfants donc je ne ferai rien qui puisse mettre ma vie et celle des passagers en danger ».



#### Chauffeurs et vie de couple

Pour la construction d'une bonne base de relation, il est bien de procéder à la communication écrite ou téléphonique, surtout lorsqu'on n'a pas le temps pour se voir. En effet, cette angoisse d'être coupé du monde et qui rend les utilisateurs de smartphones quasiment incapables de résister au téléphone n'est pas le sort de ce jeune chauffeur amoureux. Lorsque son écran s'allume et qu'un message s'affiche, qu'il soit au volant ou pas, il se précipite sur son appareil pour une seule et bonne raison, l'amour.

« Être chauffeur m'a une fois coûté une petite amie, ça ne peut pas se reproduire. Mon métier n'était pas d'être chauffeur. J'étais étudiant chômeur et mon oncle en voyage m'a proposé de conduire sa voiture. C'est un métier très difficile qui demande une concentration totale. En tant que célibataire, j'ai besoin de communiquer avec ma petite amie dans la journée ».

**Qu'est-ce qui vous empêche de le faire le soir, après la descente ?**

« Imaginez : je descends à 22heures. Avec les embouteillages,

le temps que j'arrive chez moi, de prendre une douche avant de l'appeler, elle sera au lit, elle est étudiante. »

**Comment vous faites donc pour communiquer avec elle pendant que vous conduisez ?**

« J'utilise mes écouteurs et j'entre en ligne. Elle me tient compagnie jusqu'à l'heure à laquelle elle rejoint le lit, ce qui coïncide à mon heure de descente. A part ça, je n'utilise pas mon téléphone, sinon pour le brancher et écouter Wally Seck », affirme-t-il en souriant.

**Quel rôle y joue le client ?**

Conduire les clients et que chacun manipule son téléphone peut paraître très gênant, selon certains chauffeurs. Il n'y a plus de communication entre chauffeurs et clients alors que cet échange est très important selon le vieux retraité qui supervise le garage. « L'échange entre clients et chauffeur permettait de tenir compagnie au chauffeur et de participer à la vigilance, pour parer à toutes les éventualités. Un client qui se concentre sur la route peut prévenir le chauffeur sur un danger qu'il peut ne pas voir, ça arrive : nous

ne sommes que des humains. Mais maintenant, personne n'a le temps pour personne. On peut même changer de direction avec une mauvaise intention sans que le client ne s'en rende pas compte. "Talou gnou dara ndax téléphone » dit-il sur un ton réprobateur.

Pour certains clients, le gémissement des freins suffit pour savoir qu'ils sont dans une voiture ; tout comme pour certains chauffeurs, ils n'ont pas de problème à ce que les clients manipulent leurs téléphones. Tous les deux se regroupent pour un but précis dans un laps de temps : « Conduis-moi, je te paye », « Monte, je te dépose ». Toutefois, ceux qui ont opté pour le métier de chauffeur ont du « pain sur les freins ». Aussi grande que soit l'envie de manipuler le téléphone, devront l'être la responsabilité et l'obligation de se conformer aux règles de conduite établies. Pour l'usage du téléphone portable au volant, la sanction sans complaisance requiert le retrait du permis de conduire ou que le conducteur paye immédiatement 6.000 francs CFA. Nul n'est censé ignorer la loi ! Au volant !

**Chérifa Sadany Ibou Daba SOW**

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

Patte d'Oie Builders  
Immeuble Thales 3e étage  
**+221 33 896 76 03**

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

**Rédaction**

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

**Infographiste**

Alioune Khalil KANE

**Metteur en page**

Laay Gooto

**Web**

medhamo@hotmail.com (Design)

**Administration**

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

## CARTOGRAPHIE D'UNE TOURNÉE

# Tampi ? Tampani ? Tant pis !

Partout où il est passé, Fouta Tambaani, tapis rouge au sol, Fouta Tampi, banderoles rouges au vent étaient au rendez-vous, pour l'accueillir.

Le Fouta des jeunes protestataires contre le Fouta des inconditionnels du président, le Fouta d'en-bas contre le Fouta d'en-haut, les désillusionnés du «neddo ko bandum» contre les illuminés-partisans et tout ceci, le fils de Amadou Abdoul et de Coumba Thimbo au cœur.

Par **Habib KA**,  
Bureau régional de Matam,  
Thilogne

Pouvait-il s'imaginer que les assurances données par son entourage, après un meeting organisé au stade de Matam, à coups de mobilisation de millions de francs cfa et de nombreuses foules déplacées suite aux événements tragiques du début du mois de mars dernier étaient du toc ? Fouta et sa jeunesse n'étaient pas dans la poche du président ; l'activisme de la petite Fatoumata Ndiaye et le Fouta Tampi n'étaient pas une tempête dans un verre d'eau. Au contraire.

Pour une randonnée dans le plat pays qui est le sien, il eut la désagréable surprise de constater qu'entre eux et lui, le

fossé était abyssal, ses calculs sur la tournée, faussés.

Tapis rouge étalé, banderoles rouges déployés, c'est comme si les jeunes de Fouta Tampi aiguillaient les nerfs des nerfs, au passage du convoi présidentiel, obligé parfois de marquer un petit arrêt.

Macky Amadou ébaubi, debout seul dans la voiture noire, se grattant la tête pour se contenir, regardait ses gros bras faire ce pour quoi ils ont été recrutés : gazer et casser de jeunes manifestants.

Des jeunes, frêles épaules qui se veulent les échos des désillusions et désespérances de leurs parents qui avaient voté la voie de l'espoir, le Yoonu Yokkute.

Ils étaient encore jeunes, mineurs, en 2012. Aujourd'hui, ils exigent du concret du président de la République, de respec-

ter ses engagements électoraux pour réduire les iniquités et les injustices sociales.

Le chef de l'État aura beaucoup à faire, en tirant le bilan de cette tournée dans le Nord du Sénégal qui a sonné toutes les alertes. La preuve : les élections communales ne sont plus une mince affaire, tout comme le 3ème mandat, que personne d'ailleurs n'ose agiter, même en épouvantail.

La tournée économique était conçue pourtant pour permettre au président de la République de passer une revue des troupes, pour quelques réglages avant le démarrage de la campagne, mais aussi pour tâter le pouls des Sénégalais et sonder le niveau de sa popularité.

Finalement la question peut encore être posée au chef de l'État s'il est prêt à confirmer définitivement le 23 janvier 2022, date des élections municipales et départementales.

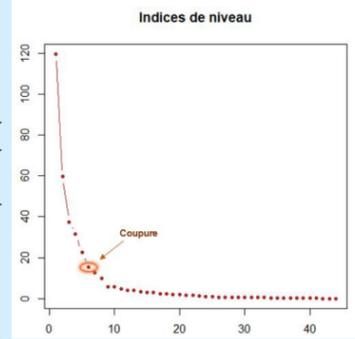
De cette semaine, le Fouta a prouvé urbi et orbi qu'il n'est le jardin de personne, qu'il est un cœur à prendre.

Ils seront nombreux les leaders politiques à descendre incessamment dans la zone à la recherche de responsables locaux solides.



### Similarité électorale « Mackiste » des départements

Les départements du Sénégal n'ont pas le même poids électoral de par la variabilité de leur nombre d'habitants, et donc de l'effectif des électeurs inscrits et votants. La comparaison des départements selon les suffrages doit se faire avec prudence en se rapportant au nombre total de suffrages dans chaque département. Avec la distinction de Macky avec 58,26% des suffrages et sa domination dans 40 départements, il serait



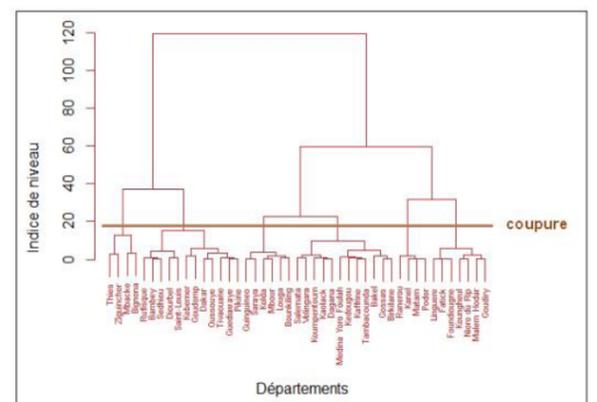
intéressant d'étudier les ressemblances qui existent entre ces départements.

#### Regroupement en classes :

Au vu des résultats départementaux de Macky, les 45 départements peuvent être rassemblés en 6 classes selon les ressemblances en termes de suffrages. Il y a une homogénéité au sein d'une même classe et une hétérogénéité entre les différentes classes



#### Identification des classes



représenté. Par conséquent, cette tournée est plus une fidélisation de ses militants. Néanmoins, il y a d'autres zones à conquérir davantage comme Oussouye et Ziguinchor par exemple. Même si Sonko est plus imposant là-bas, Macky y a un poids significatif. Il devrait parcourir le sud et le centre « Dakar → Oussouye → Ziguinchor → Sédhiou → Goudomp → ... » pour gagner plus d'électorat. Des représentants auraient suffi pour une consolidation du nord.

Mbodji a répondu à pas mal de questions. Le volet économique est laissé aux économistes 😊

Il faut bien noter qu'il a utilisé 2 calculs différents de pourcentages : 1 pour le coloriage et 1 pour l'affichage.

Pour le coloriage, j'ai inclus les bulletins nuls et les abstentionnistes.

Ce qui n'est pas le cas pour les % affichés sur la carte (suffrages exprimés seulement).

# Une tournée à la carte

En réponse à la question d'un lecteur, le statisticien-maison basé à Paris, Séga Fall Mbodji, a réagi et confectionné la carte ci-dessous et les explications qu'il en donne et qui sautent aux yeux : il y a les départements aux couleurs des candidats dominants, l'opposition entre les départements, la corrélation entre candidats et l'itinéraire de la tournée économique. Les % correspondent aux suffrages du candidat par rapport aux suffrages exprimés dans le département concerné. Pour les 3 candidats représentatifs.

Voici le souhait exprimé :

Il serait intéressant, à l'issue des « tournées économiques » du président de la République, de dessiner sur une carte les « espaces géographiques » couverts et de superposer les « cartes politiques » en termes d'implantation et de densité électorale (potentiel ou densité électorale).

Mieux : nos analystes politiques devraient pouvoir établir les « corrélations politiques » entre les régions couvertes et les résultats électoraux (élections de 2019).

Les itinéraires géographiques devront être dessinés clairement sur la carte du Sénégal.

Nous devons chercher à comprendre la logique qui sous-tend les choix des régions (Sud-Est puis Nord du Sénégal)

En effet, si l'hypothèse de « tournées économiques » doublées de « tournées politiques » (nous serions alors dans une totale synchronisation) devait finalement être retenue, il s'agira de démontrer, chiffres à l'appui, que nous serions en face de deux cas :

- 1-préserver, consolider et élargir l'implantation politique,
- 2- conquérir de « nouveaux territoires politiques ».

Enfin, les économistes devraient pouvoir dessiner la « carte des projets économiques et des réalisations » et démontrer que les zones d'implantation de ces projets obéissent bien à une rationalité économique ou politique.

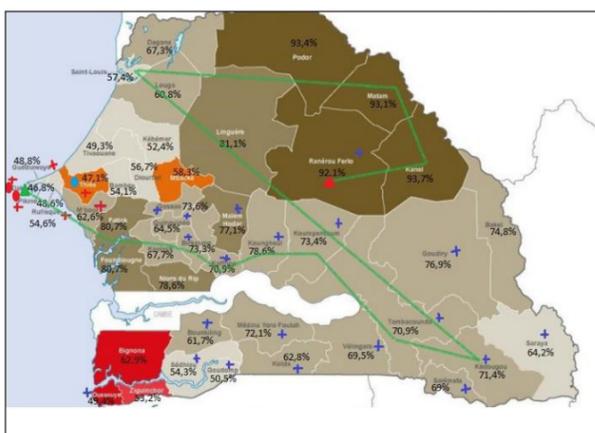
C'est le cas notamment du désenclavement de l'île à Morphil (rationalité économique)

Quels en seront les effets directs, indirects et induits

Les planificateurs savent mesurer ces trois effets.

Vovo Bombyx

#### Le Mapping :



#### Légende :



Les pourcentages utilisés pour le coloriage de la carte représentent le quotient du nombre de suffrages du candidat par le nombre total d'électeurs inscrits (prise en compte des abstentionnistes et bulletins nuls). • Pourcentages affichés Les chiffres donnés sur la carte correspondent au rapport entre le nombre de suffrages obtenus par le candidat et le nombre total de suffrages exprimés dans le département.

Les chiffres donnés sur la carte correspondent au rapport entre le nombre de suffrages obtenus par le candidat et le nombre total de suffrages exprimés dans le département. · Les symboles

•/• et •/• : Antagonisme des départements. Plus le candidat s'investit dans les départements des régions de Dakar et Thiès, moins il jouit de son réel potentiel dans les autres départements.

•/• : opposition entre les candidats. Au moment où Macky et Sonko raflent dans la région de Dakar, Idy s'impose à Thiès. N'oublions pas que Sonko et Macky sont positivement bien corrélés dans la région de Dakar (tendance similaire), notamment dans les départements de Pikine et Dakar.

#### Ligne verte :

Elle retrace l'itinéraire de la tournée économique du président Macky Sall. Ce dernier a visité les départements où il est déjà bien

## NIASSE QUITTE LE NAVIRE

## L'AFP en quête d'espoir

Moustapha Niassa a choisi le 16 juin 2021, jour pour jour après son «appel du 16 juin» 1999 pour annoncer son retrait du secrétariat général de l'Alliance des forces de progrès (Afp). 22 ans après, celui qui appelait récemment les jeunes de son parti à préparer la relève joint ainsi l'acte à la parole. Qui pour remplacer cet homme au long parcours politique qui a servi aussi bien sous Senghor, sous Diouf, sous Wade que sous Macky ? Les «jeunes» ne manquent pas.

Par Mame Gor NGOM,  
Rédaction centrale,  
Le Devoir

« La date du congrès sera fixée d'ici la fin du mois de juillet. Le congrès se tiendra certainement dans le premier semestre de 2022 après les élections locales. Moi, je ne serai plus secrétaire général de l'Afp. Parce que 22 ans, ça suffit », déclare Moustapha Niassa. Et la présidence de l'Assemblée nationale ? « J'en discuterai avec le président Macky Sall qui est à la tête du pays », a-t-il laissé entendre. Le Devoir a sa liste des prétendants.

#### Alioune Sarr, le privilège du ministre

Parmi les prétendants les plus en vue au fauteuil de Secrétaire général de l'Alliance des Forces de progrès figure Alioune Sarr.

Maire de Notto Diobass, une commune qui se trouve dans la région

de Thiès depuis 2009, bénéficie ainsi d'une légitimité électorale. Ce qui lui a permis de garder intacte sa base et de remporter les municipales de 2014 malgré la débâcle constatée dans certaines localités qui ont échappé au camp du pouvoir.

C'est certainement cet état des choses qui est à l'origine de sa stature actuelle dans le gouvernement. Choisi par son parti l'Afp, il est depuis avril 2019 ministre chargé du Tourisme et des transports aériens. Auparavant, entre février 2013 et mars 2019, il a occupé le poste de ministre chargé du Commerce, de la consommation, du Secteur Informel et des Pme. Des stations qui peuvent peser lourd sur la balance au moment du choix. Toutefois, Sarr donne l'impression de quelqu'un qui est très peu ouvert ou introverti. Il n'est pas non plus une foudre de guerre en matière de communication. Ce qui est un handicap dans un monde où la communication est



une figure emblématique.

En est-il conscient ? Il a intérêt à se «soigner» s'il veut être un bon leader...de parti.

#### Dr Malick Diop, le «boy town» de l'espoir

Dr. Malick Diop est une figure très connue de l'Alliance des Forces de progrès (Afp). Il est resté au top management de cette formation poli-

tique même s'il n'a pas pu conserver en 2014 son poste de maire du Point E obtenu lors des locales de 2009. Porte-parole de l'Afp, c'est lui qui occupe les médias et gère non sans talent la communication de son parti.

Il était à côté de Niassa, tranquillement assis, quand ce dernier annonçait sa retraite le 16 juin 2021. Un

Lire la suite en page 6

## ZATOR MBAYE, RESPONSABLE DE LA JEUNESSE PROGRESSISTE « L'Afp veut avoir une équipe pour gérer le legs du président Moustapha Niass »

Dans cet entretien qu'il nous a accordé, Zator Mbaye, responsable des jeunes progressistes, revient sur le départ annoncé de Moustapha Niass de la direction de l'Alliance des forces de progrès. Pour lui, il n'y aura aucune rivalité car l'Afp travaille sur un schéma d'une équipe qui pourra gérer le legs de Moustapha Niass.

Entretien dirigé par  
Charles Thialys SENGHOR

#### Que représente pour vous le retrait de Moustapha Niass de la direction de l'Alliance des forces de progrès ?

Vous savez, dans la vie des individus, il arrive des moments où il y a forcément des mutations. Le président Moustapha Niass est encore avec nous. Il n'est pas conjugué au passé mais au présent. Il est encore avec nous comme il l'a été pendant 22 ans. C'est lui-même qui choisit de quitter volonta-

irement la direction du parti sans pour autant quitter le parti parce que la différence est de taille. Nous avons cheminé avec lui. C'est notre leader qu'on a librement choisi, qui nous a guidés, accompagnés, formés, formatés et, aujourd'hui, il choisit de rajouter la direction du parti. Ce qui est un processus normal.

#### Qu'est-ce que vous reprenez particulièrement de Moustapha Niass ?

C'est un homme d'une grande expérience, d'une grande expertise, d'une grande géné-

rosité, qui maîtrise l'Etat. Mais aussi c'est un grand homme politique parce qu'avoir 64 ans de vie politique et puis à un très haut niveau, ça n'arrive pas souvent. De sa génération, je pense qu'il fait partie des rares personnes ou sinon le seul qui soit encore actif sur le landernau politique. C'est tout à son honneur. Oui, être avec le président Niass, c'est être avec une bibliothèque, un homme qui fait beaucoup de choses, un homme d'une générosité granitique qui fait toujours apprendre aux autres, donner aux autres. Voilà un peu ce que nous savons du président Moustapha Niass.

Il va vous manquer alors...

Je ne suis même pas en train de m'imaginer un jour où l'Afp aura un autre Secrétaire général parce que simplement nous sommes habitués à sa présidence de séances, à ses belles conclusions, à ses envolées intellectuelles en nous faisant un tour

en avion à la littérature française. Donc, je veux être très loin de ce moment-là même si, par ailleurs, nous pensons que nous devons respecter également son choix. Mais, on n'est pas encore prêt à nous départir de la direction du président Moustapha Niass.

#### Comment vous préparez-vous au processus de départ de Moustapha Niass ?

C'est lui-même qui a enclenché le processus depuis un an. Il y a une commission de vente et de placement des cartes qui sera chargée de piloter et de parachever le renouvellement des instances de la cellule au congrès. Ce sera sur un processus démocratique. Le parti ne se gèrera pas par un processus dynastique ou monarchique. C'est par un processus démocratique avec le renouvellement de toutes les instances des jeunes, des femmes et des cadres. Et

Lire la suite en page 6

AFP-NIASS S'EN VA

## Assurance Malick Diop l'espoir Le Ndawrachine vers Macky Sall enterre l'Afp avec son géniteur

Donné vainqueur et successeur de Moustapha Niass à la tête de l'Alliance des Forces de Progrès, le ministre Alioune Sarr est aussi suspecté de vouloir donner des gages au président Macky Sall. Il romprait ainsi avec le parti dans son existence dans un Ndawrachine qui ne survivrait pas au père fondateur.

La densité morale qui l'entoure en tant que responsable des cadres de l'Afp se double d'une longévité d'une dizaine d'années de présence dans le gouvernement : posé, poli et racé, il serait le gendre idéal et, apparemment, le successeur parfait de Moustapha Niass. Élégance républicaine superfétatoire, le clin à Macky Sall pose cependant problème qui enterrerait à long terme l'Afp avec son géniteur.

Le fait n'est pas nouveau et avait suscité quelques remous au sein de l'Afp à la veille d'un remaniement ministériel où les formations alliées ont signalé leur souffle de vie ; il en fut ainsi aussi au Parti socialiste en septembre dernier avec le ministre Serigne Mbaye Thiam soudain sollicité, selon ses dires, pour diriger les Verts après le prochain congrès.

Les partisans de Mbaye Dione affirment à qui veut l'entendre qu'il y a eu des tentatives de phagocytose de la brande Afp de Ngoudiane par la même tendance Alioune Sarr qui chercherait ainsi à secouer la géographie de l'espoir pour se positionner en seul et unique chef, le docteur Malick Diop n'ayant pas de mandat électoral, contrairement aux deux autres, maires et prophètes chez eux.



## L'espoir ne meurt jamais

S'ils s'étaient tous constitués en barrière infranchissable pour protéger Moustapha Niass, ni Alioune Sarr, ni Mbaye Dione n'auraient eu l'impact que le Dr Malick Diop aura eu et manifesté de sa proximité avec le chef : la froideur affichée de l'un pour paraître plus chef contraste avec le peu de pénétration sociale du maire de Ngoudiane perçu sans épaisseur intellectuelle, bien que, dit-on, banquier. Leur mérite aura été d'être des plus visibles dans les grands moments de difficulté du président Niass en bute aux petits-fils à l'Assemblée nationale.

Si une sorte d'amour-répulsion semble caractériser les relations entre le maire de Notto Diobass et le patron de l'Alliance des Forces de Progrès accusé même à certains moments de vouloir migrer vers l'Alliance pour la République de Macky Sall, la sincérité touchante de Dione se vérifie par l'ambassade sociale qu'il assume au nom du chef lors de certaines cérémonies populaires : il donne de son bien et de sa personne et assure être en ambassade du grand patron.

Si le docteur Bouna Seck est perçu comme l'inspirateur de l'ombre pour compléter les quatre mousquetaires, le docteur Malick Diop est apparemment le dernier des Mohicans de l'Alliance des Forces de Progrès : même s'il est devenu peu visible depuis quelque temps, entre les événements de la Toussaint 2020 et aujourd'hui, avec l'annonce du retrait de Moustapha Niass, il n'en a pas moins assumé son rôle de bout en bout entre 2012 et 2019 ; il a sillonné les rédactions (SenTv et 2sTv) à s'égosiller sur la force de la formation de Moustapha Niass qui s'étiolait pourtant déjà, au sein de la coalition ; les deux représentants dans le gouvernement migrent vers le parti de Macky Sall qu'ils veulent renforcer malgré un embonpoint qui commence à inquiéter (quotidien «L'As» du vendredi 30 novembre 2012) ; le porte parole du gouvernement et le ministre du Commerce veulent en effet effacer l'Afp du



gouvernement en décidant de migrer, la fusion étant préférable à la transhumance négativement chargée depuis Wade en ce qu'elle sert de refuge pour éviter les foudres d'un pouvoir nouveau à la recherche de prévaricateurs. C'est à se demander d'ailleurs quelles seraient les fautes commises pour les deux prétendants, au point de se chercher un parapluie doré.

Ces velléités se déclenchent au moment où Niass était décrié au Parlement pour la manière dont il gérerait ses collègues députés. Mais si l'on sait qu'à un moment donné le Dr Malick Diop est donné dauphin désigné, on comprend que beaucoup veuillent sa mort : l'Apr de Macky Sall n'en veut

pas comme dauphin et sa propre coalition va à vau-l'eau (EnQuête N° 442 du 30 novembre 2012, page 3)

Il suffit : le porte-parole de l'Alliance des Forces de Progrès (Afp), Dr Malick Diop, promet une réponse politique ou judiciaire à toute personne qui s'attaquerait à nouveau à son leader de parti, en l'occurrence Moustapha Niass. Face à la presse hier, mardi 27 octobre 2015, le protégé du président de l'Assemblée nationale a légitimé la position du bureau de l'hémicycle dans le différend entre députés de l'opposition, non sans sonner la fin de la récréation. Intramuros, c'est la guerre des tranchées à l'AFP entre le maire de Notto Diobass et non

moins ministre du Tourisme et des Transports aériens et le maire de Ngoudiane, Mbaye Dione. Peu sollicité, Alioune Sarr ? Il a pourtant tout donné avec élégance, compétence et loyauté.

Quinze pour cent des Sénégalais ont voté Niass en 2012, dernière présidentielle avant les adieux de 2022 : Moustapha Niass mérite plus et mieux au vu de son parcours depuis l'indépendance. Il a plus que placé sa pierre à l'édifice, au propre et au figuré : les adieux pour les 22 ans du parti de l'Alliance des Forces de Progrès ce samedi 19 juin 2021 excluent un pan plus qu'important des soixante ans de vie publique faite d'abord de

sacerdoce, à une période socialiste de grands sacrifices au service d'un commun vouloir de vie commune : les 40 ans du Parti socialiste auxquels l'enfant de Keur Madiabel a participé et qu'il a aidé à consolider auront sauvé le Sénégal des tables rondes du Vent d'Est, de la « tiède démocratie » rejetée par François Mitterrand au sommet de la Baule et de l'invasion de l'intolérance ethnique et religieuse qui ravage aujourd'hui le monde.

Le combat du père ne sera pas celui du fils mais l'espoir ne meurt jamais. Le premier cercle visible n'est pas l'Afp de Niass et l'histoire survit à l'actualité. Heureusement.

P. MBODJE

# L'AFP en quête d'espoir (suite)

signe du destin ? Dans tous les cas, Diop croit en son étoile. Il garde un calme olympien et son flegme légendaire. Même s'il n'est pas ministre, le directeur général de l'Agence sénégalaise de promotion des exportations (ASEPEX), se montre très volontariste et ne manque aucune occasion pour «mettre en exergue» les «fruits» de son travail. Une haute idée de sa mission. Ce qui constitue un atout majeur pour une personnalité politique qui ambitionne de diriger un parti riche de plus de deux décennies.

## Mbaye Dione le banquier de Ngoudiane

Maire de Ngoudiane, à quelques encablures de Khombole dans la région de Thiès, Mbaye Dione est loin de jouer aux figurants à l'Alliance des forces de progrès. Si beaucoup d'observateurs pensent qu'il peut succéder à Moustapha Niass, c'est que cet homme de 46 ans a réussi à s'imposer là où ce n'était pas évident, bousculant des personnalités, des certitudes. Mais Dione, c'est surtout le banquier professionnel. Il a débuté sa carrière d'argentier à la Société générale de Banques au Sé-

négale (SGBS) avant de déposer ses baluchons au Crédit international, une banque à capitaux libanais, où il a occupé les fonctions de directeur général adjoint. Aujourd'hui, il est à la tête du crédit mutuel du Sénégal (CMS) qui était alors sous administration provisoire. «Il a redressé sa filiale bancaire avec brio en un an seulement», note-t-on. Un homme politique à la légitimité locale et aux compétences professionnelles réelles, chantent ses partisans. Suffisant pour diriger un parti, pour succéder à Niass ?

## Un grand bémol.

Un bémol : en juillet 2015, ce maire de Ngoundiane membre du Bureau politique de l'Afp a été accusé de détournements de deniers publics, portant sur une somme de 204 millions. Il est mis aux arrêts. Après son face à face avec le juge d'instruction, ses avocats acceptent de payer une caution et la mise sous contrôle judiciaire de leur client afin de poursuivre l'enquête et de permettre au maire de vaquer à ses occupations. Il aurait mis sur la table un immeuble et une somme de 50 millions.



Une parenthèse qui constitue sans doute une «plaie» béante pour un jeune si ambitieux.

Alioune Sarr, Docteur Malick Diop comme Mbaye Dione sont le trio de tête qui s'impose pour la succession de Moustapha Niass. Malick Gakou l'ex-numéro 2 de l'Afp, a eu des

mots très sympathiques à l'égard son ex-mentor qui quitte la barque. Le leader du Grand parti pense toujours à ses «vieilles amours» ? Clin d'œil aux militants qui pourraient être frustrés par un probable choix hasardeux ?

## ZATOR MBAYE, RESPONSABLE DE LA JEUNESSE PROGRESSISTE (SUITE)

in fine, le congrès qui devra choisir librement la future équipe qui aura en charge la direction du parti. Donc, nous préparons ce moment avec beaucoup de sérénité et avec beaucoup de calme sans être dans des considérations de rivalité parce que pour nous, l'objectif, c'est d'avoir une équipe qui pourra gérer le legs du président Moustapha Niass.

### Quel rôle va-t-il jouer dans le parti ?

Je pense qu'il va continuer à jouer le rôle qui est le sien, celui qu'il a toujours joué. C'est un rôle de formateur, d'encadreur, de guide ; c'est le rôle même de guide spirituel. Je pense que les instances qui auront en charge la préparation de ce congrès pourront le mettre à contribution pour voir quel devra être le véritable rôle du président Niass dans le parti. Mais, en tout cas, c'est quelqu'un qui nous quittera sans nous quitter.

### Avec son départ, qu'est-ce qui va changer dans le parti ?

Nous nous inscrivons dans la continuité, c'est-à-dire un parti de principes, un parti sur lequel les gens peuvent compter à chaque fois que de besoin. Nous essaierons autant que faire se peut de matérialiser notre projet de société et de travailler un jour à avoir un candidat à l'élection présidentielle qui soit issu de notre parti comme il l'a souhaité lui-même. Voilà les axes, je pense, sur lesquels le parti devra pouvoir s'appuyer pour un peu se maintenir là où il est et éventuellement progresser.

### Dans quelle mesure votre parti en coalition peut-il avoir un candidat à la Présidentielle ?

Oui, il est très possible d'en avoir parce que le candidat de la coalition Benno bokk yakaar pourrait un jour être issu de nos rangs. Pourquoi pas ? Si aujourd'hui le candidat est de l'Apr, pourquoi ne pas demain aspirer avoir un candidat venant des rangs de l'Afp ? Nous y travaillons et pensons que ce jour pourra se réaliser inshallah.

### Les priorités du parti après le départ de Niass en 2022 ?

Je vous ai dit que c'est dans la continuité. Je vous ai dit que le président Niass reste avec nous. Et l'objectif, inshallah, c'est de matérialiser son appel, le viatique qui est toujours actuel à savoir la bonne gouvernance, mettre en avant l'intérêt général. Nous allons continuer de travailler dans une parfaite osmose les uns et les autres, toujours en renforçant la coalition Benno dans laquelle nous sommes des actionnaires, pas des moindres. Je peux vous dire que l'Afp fera autant que faire se peut de maintenir la barque avec, bien sûr, une équipe qui pourra jouer sa partition.

### Comment vivez-vous les retours au sein de l'Afp ?

L'Afp n'a jamais fermé sa porte à qui que ce soit. Ceux-là qui avaient délibérément choisi de partir sont partis librement. Et je pense que le jour où ils sentiront le besoin de revenir à la maison, la porte est toujours grandement ouverte parce que l'objectif d'un parti, c'est de faire dans l'addition et non dans la soustraction ou dans la division. Et on nous a appris au niveau de l'Afp de ne critiquer personne qui soit parti. Et de la même manière nous accueillerons à bras ouvert tous les camarades et mêmes toutes

les autres personnes qui pensent pouvoir épouser le projet de société de l'Afp. Il y a déjà beaucoup de retours. C'est bien heureux. Il y a d'autres qui toquent à la porte.

Et tout fera que notre parti sera renforcé parce que notre objectif de nous massifier et de solidifier toutes nos bases au niveau du Sénégal.



IL ÉTAIT UNE FOIS UN PERSONNAGE CHARISMATIQUE

# Imam Khomeiny, héritier et porteur du glaive et du drapeau de la bataille de Badr

## L'Iran a élu le 18 juin dernier l'ultraconservateur Ebrahim Raïssi à la présidence avec plus de 65 % de voix Au début de cet Iran des Ayatollah, il y avait Rouhoullah Al Mossavi Al Khomeiny

Par Ndiapaly GUEYE

Révolution ne pourrait être aussi spectaculaire que celle iranienne de février 1979.

Jeunesse ne pourrait être aussi exemplaire que celle iranienne pour avoir muri et porté un projet islamique venu à bout d'une monarchie laïque super-armée : gendarme du Golfe.

Imam, Guide spirituel et islamique d'une suprématie hors du commun, ne pourrait être plus charismatique et innovateur que Rouhoullah Al Mossavi Al Khomeiny (Rta)

Toutefois, si l'innovativité est un trait assez général de la personnalité, il va se manifester concomitamment d'un domaine à l'autre : un innovateur en matière politique ne sera pas nécessairement un innovateur en matière dogmatique imbu de tous les arcanes de la spiritualité et d'idées humanitaires, sociales et autres... du même genre.

Ce qui faisait la centralité dans la démarche, l'unanimité chez l'Imam Khomeiny, c'étaient les différents rôles qu'il assumait en même temps sans jamais faillir. Bien que n'étant plus de ce bas-monde, sa fatwa contre l'écrivain Salman Rushdie « Les versets sataniques » est toujours en vigueur de même que ses recommandations au peuple iranien et plus généralement au monde entier. Tout le monde se rappelle son invite à l'endroit de Gorbatchev à s'éloigner du Satan occidental pour embarquer dans le navire de la félicité à l'heure où le communisme agonisait. Malheureusement, rien n'y fit. Leurs cœurs s'étaient déjà endurcis et leurs yeux enveloppés d'un épais nuage qui les empêchait de voir.

Il y a 40 ans, après plusieurs mois de manifestations massives

contre l'injustice sociale et la corruption en Iran, le régime autoritaire du shah Mohammad Reza Pahlavi, lâché par son allié américain, tombe au profit de l'ayatollah Ruhollah Khomeini, rentré triomphalement, après 15 ans d'exil, le Premier février 1979, à bord d'un vol Air France en provenance de Paris. Le 11 février marque l'anniversaire de la révolution iranienne qui, au départ, avait réuni dans la rue des étudiants, des communistes, des laïcs, des libéraux, les commerçants du Grand bazar de Téhéran et des religieux chiites. Mais ce sont ces derniers qui se saisissent finalement du pouvoir. Le Premier avril, la République islamique est proclamée par le guide suprême Ruhollah Khomeini. Exclusivement issu des rangs du clergé chiite, au nom du principe du «velayat-e faqih» qui confère aux religieux la primauté sur le pouvoir politique, le Guide suprême doit être «juste, vertueux, au fait de l'époque, courageux, gestionnaire et habile». Il est la référence religieuse et le guide du peuple de l'islam, selon les termes de la Constitution iranienne.

### «Le grand Satan»

Dès son avènement, la République engage un bras de fer idéologique et politique avec le «grand Satan» américain et affiche son hostilité à Israël, que l'Iran avait pourtant été le deuxième pays musulman à reconnaître en 1950, un an après la Turquie. En novembre 1979, la crise éclate avec la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran, quelques jours après l'exil accordé par Washington au shah d'Iran. Les deux pays, qui n'entretenaient aucune relation diplomatique directe depuis ces événements, se sont légèrement rapprochés en 2013

lorsque les présidents Barack Obama et Hassan Rohani se sont parlé au téléphone. Des efforts anéantis par l'élection en 2016 de Donald Trump, qui a fait campagne en développant un discours anti-iranien.

### Un million de martyrs

La République islamique inquiète à la fois l'Occident, victime du deuxième choc pétrolier provoqué par la chute du shah, et les pays arabes, à majorité sunnites, qui redoutent les ambitions de ce nouveau régime chiite soucieux d'exporter sa révolution dans le monde musulman. L'Irak de Saddam Hussein, soutenu par les monarchies du Golfe, lance son armée sur le territoire iranien en septembre 1980 et déclenche la guerre Iran-Irak (1980-1988), qui fera près d'un million de morts.

Le monde dénué de violence dans la pensée de l'imam Khomeini

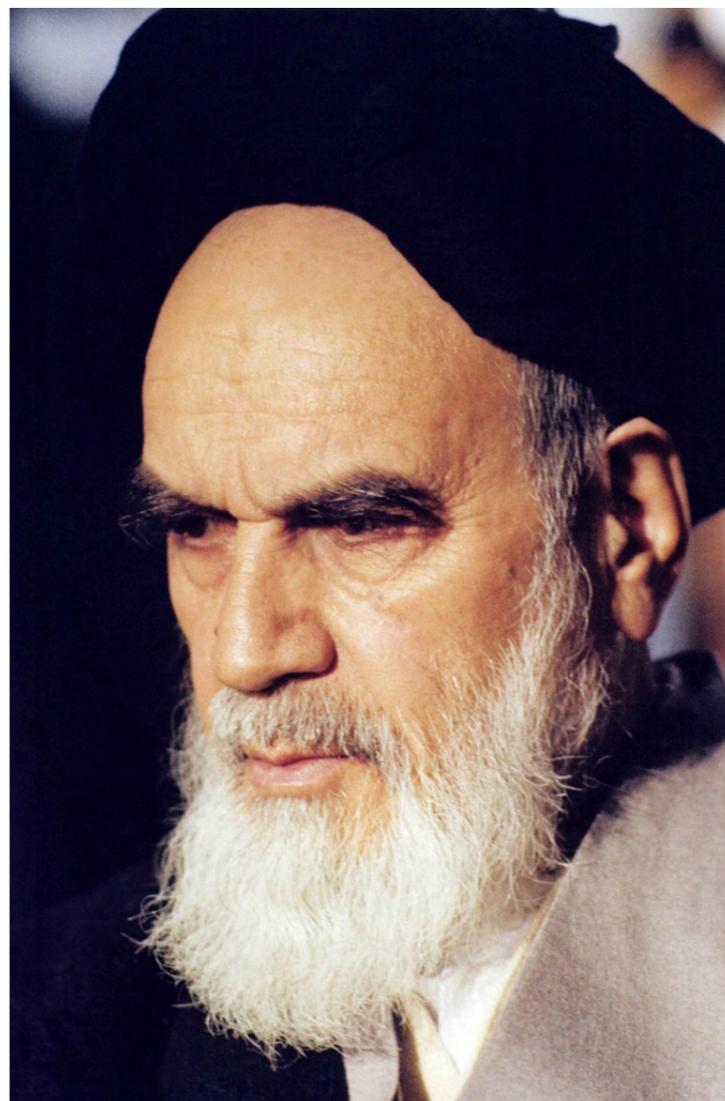
L'explication des pensées politiques, culturelles et approximatives de l'imam Khomeini (paix à son âme) en tant que le guide spirituel du 20e siècle.

### Guerre Iran-Irak/Bani Sadr

Guerre Iran-Irak (22 septembre 1980-20 août 1988) Bani Sadr, président de la République islamique d'Iran, se rend à Tabriz pour se rendre compte de la situation militaire.

L'hélicoptère au bord duquel Bani Sadr avait inspecté les dégâts d'un raid irakien sur la centrale thermique d'Ahwaz ayant été attaqué par des Migs irakiens a dû se poser en catastrophe. Bani Sadr se met à l'abri des tirs irakiens en courant à la base militaire de Tabriz.

Crise de la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran



du 04.11.1979 au 20.01.1981 : pendant 444 jours, 52 diplomates et civils américains sont retenus en otage par des étudiants iraniens dans l'ambassade des États-Unis de Téhéran, au départ, pour forcer l'extradition des États-Unis du Chah, soigné dans un hôpital à New York. Après le décès du Chah le 27 juillet 1980 en Égypte, les otages sont détenus jusqu'au 20 janvier 1980. Leur libération est obtenue en échange du dégel des fonds iraniens par les banques américaines et de la promesse qu'aucune poursuite judiciaire ne sera lancée contre les autorités iraniennes (Accords d'Alger).

Khomeini, Rouhollah Moussavi, dit Ayatollah Khomeini (Khomeini ou Khomeyni) (Khomein (Iran), 24.09.1902 Téhéran, 03.06.1989) Dignitaire religieux chiite et homme politique iranien, Guide de la Révolution de la République islamique d'Iran (3 décembre 1979 – 3 juin 1989) Exil à Neauphle-le-Château (Yvelines) du 6 octobre 1978 au 1er février 1979 (retour en Iran)

Le 11 février 1979, l'ayatollah Ruhollah Khomeini et les religieux instaurent une République islamique en Iran après la chute du Shah.

### Islamisation et répression

Depuis son instauration, le «régime des mollahs», qui veut

exclure toute influence occidentale sur le pays, est critiqué pour la violente répression qu'il mène contre ses opposants et ses atteintes aux droits de l'Homme : droits des femmes, auxquelles est imposé le port du tchador, et liberté d'expression. Téhéran est par ailleurs accusé d'alimenter le terrorisme international (attentats et prises d'otages) et de financer des mouvements armés hostiles aux Occidentaux, comme le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien.

### Khomeini succède à Khomeini

En 1989, après la mort du fondateur de la République islamique, l'ayatollah Ruhollah Khomeini, c'est l'ayatollah Ali Khamenei, lui-même ancien président de la République islamique, qui prend les commandes du pays. Le nouveau Guide suprême est toujours en poste à ce jour, malgré une aura sensiblement moins grande que celle de son prédécesseur. Désigné par l'Assemblée des experts, élus au suffrage universel direct, il concentre la majorité des pouvoirs politiques et religieux. Commandant suprême des forces armées iraniennes, il détermine la politique générale du pays et a le dernier mot en matière de sécurité, de défense et de politique étrangère.

Lire la suite à la page suivante

## GAIS, GAIS, ÉCOLIERS, C'EST DEMAIN LES VACANCES !

## Quel passe-temps favori ? Chaque élève cogite à une préoccupation

Dans quelques semaines, l'année scolaire cédera la place aux grandes vacances. Une période que les élèves attendent avec impatience. Pendant cette période, les élèves sont dépourvus de stress, de la routine écolière où l'on emprunte le même chemin pour se rendre à l'école. Autant de choses qui pèsent sur la tête des élèves. Ce temps de répit, d'oubli un peu des cahiers est pour certains un moment pour se défouler. Pour d'autres, c'est l'occasion de se trouver une activité professionnelle génératrice de revenus et de prêter main forte aux parents dans les travaux champêtres ou ménagers.

Pendant les vacances, les élèves gagnent beaucoup plus de temps. Ils n'ont ni exercices à faire ni leçons à apprendre. Pour se rendre utiles, des élèves comme Yaramé Ndiaye deviennent la femme de ménage de la maison, s'occupant de toutes les tâches ménagères pour permettre à ses belles sœurs de se reposer.

Âgée de 16 ans, Yaramé est une élève en classe de seconde. Pendant l'année scolaire, sa mère lui épargne la cuisine, la vaisselle et autres. Les vacances sont pour elle l'occasion de

renforcer ses capacités en travaux domestiques.

« Ma mère nous exige de prendre la relève de nos belles-sœurs. C'est l'unique moyen d'avoir la main en cuisinant, en faisant la vaisselle, la lessive... Personnellement, ça m'occupe et ça me permet de pouvoir gérer ma maison une fois mariée », soutient Yaramé.

Dieynaba, une élève en Première L2, est l'aînée de sa mère. Elle vit dans une grande famille où les femmes cuisinent à tour de rôle. Durant l'année scolaire, la bonne aide sa mère mais pendant les vacances, c'est elle qui seconde sa mère dans la maison. Dans la soirée, elle se retrouve avec ses amies pour discuter de tout et de rien.

Certaines filles sont intéressées par les petites activités domestiques. Mais pour d'autres, le commerce est le principal passe-temps. Fatoumata Dia en donne l'exemple. En classe de troisième au Cem Pikine-Est, Fatoumata confie qu'elle a l'habitude de s'activer au commerce. « Cela fait deux ans que je vends du pain dans une boulangerie pendant les vacances. Cette année, après les examens, j'aimerais faire la même chose.

D'abord, ça me permet d'être en activité mais aussi de gagner ma vie » avoue-t-elle. Fatoumata s'organise en général pour se rendre à la boulangerie tôt le matin, prendre une pause à 13h et revenir vers 16h à la boulangerie jusqu'à 22h », soutient la candidate au Bfem.

Pour les garçons, le choix est porté sur les petits métiers de tas, sur l'agriculture et sur l'élevage. Ce garçon en classe de première au lycée Seydina Limamou Laye de Guédiawaye est un passionné de l'élevage. Il a un enclos et un poulailler qu'il gère avec son père et son oncle. Pendant les vacances, ces derniers délaissent totalement les animaux. Et à lui seul de s'en occuper. Il affirme : « J'ai l'habitude de m'occuper des moutons et du poulailler puisque pendant les vacances mon papa et mon oncle m'abandonnent. De ce fait, je leur donne à manger tous les jours, les nettoie chaque dimanche et nettoie l'enclos et le poulailler chaque semaine. Si les poussins ne sont pas nombreux à gérer, j'essaie de cumuler une activité comme le football pour avoir un corps sain ».

Des élèves s'intéressent à l'agriculture. C'est le cas de Matar, un élève en classe de Terminale.



Matar passe ses vacances au village natal de son père Ndam-Ndam. Ce village se situe au centre de la région de Louga. Avec un climat favorable et des terres fertiles, Matar parvient à récolter une tonne d'arachide chaque année. Aidé par d'autres cousins élèves comme lui, il passe sa journée au champ et ne tourne au village qu'au coucher du soleil. Pour Matar, cela devrait servir d'exemple aux autres élèves qui n'ont aucune occupation durant les vacances. Cela doit être l'occasion pour eux de se tourner vers leur patrie en mettant en valeur les richesses de nos sols.

Se trouver un emploi, gérer les tâches ménagères ou s'occuper des animaux et cultiver sont les passe-temps favoris de plusieurs élèves



garçons comme filles, tous ont déjà pensé à une activité qui les occupera pendant les grandes vacances. La majorité parvient à préparer l'année préparatoire avec les revenus générés par le petit commerce.

**Khadiyatou GUËYE Fall**

## Imam Khomeiny, héritier et porteur du glaive et du drapeau de la bataille de Badr (suite)

La confrontation avec l'Occident atteint son paroxysme sous l'ère du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad, au pouvoir de 2005 à 2013. Cet ancien officier des Gardiens de la révolution, milice du régime, se distingue, avec l'appui de l'ayatollah Ali Khamenei, par sa fermeté sur le dossier nucléaire iranien. Mahmoud Ahmadinejad lance de multiples diatribes contre Israël qui, selon lui, sera un jour « rayé de la carte ». L'État hébreu menace de son côté d'attaquer les installations nucléaires iraniennes si le programme n'est pas démantelé et si la communauté internationale ne prend pas ses responsabilités.

En 2002, l'existence du programme nucléaire clandestin de Téhéran est mise au jour. Le régime affirme que ses recherches n'ont qu'un but civil, strictement pacifique, tandis que les Occidentaux redoutent un programme militaire censé doter à terme le pays de l'arme atomique. Pour contraindre l'Iran à abandonner ses projets, plusieurs résolutions de l'ONU accompagnées de sanctions politiques et économiques drastiques sont votées.

Pour conclure, il est grand temps pour l'humanité entière, en particulier les monarchies arabes, les pays africains et de l'Orient surtout à s'inspirer du modèle iranien, reconnaître en Khomeiny (Rta) d'avoir déjà posé les jalons sur les mécanismes de conquête

pour s'appropriier le bien au détriment du mal avec l'arme la plus redoutable que n'importe quel autre. Il s'agit surtout de la foi en Allah. Ce que l'Amérique et l'Europe, l'Occident en général offrent en brandissant le bâton aux « pays sous-développés » ce ne sont que des contre-modèles, des anti-valeurs aux antipodes à nos valeurs intrinsèques originelles. Ce sont ces valeurs-là qui donnent ainsi la primeur à l'homme, être social fondamentalement différent de l'animal. Le terrain où veulent nous mener ces occidentaux-là est vraiment glissant. La chute risquerait d'être fatale si nous ne soyons pas en phase avec le modèle Khomeinyte unique en son genre à travers le monde. Mettre à genoux l'Occident, les monar-

chies du golfe et les royaumes et Républiques Arabes. Qui l'aura réussi de si belle manière en février 1979 ?

**Ndiapaly GUEYE**

Journaliste indépendant,  
lanceur d'alerte,  
email ndiapalyguyeye@yahoo.fr

